

La matérialité de l'oeuvre de Susan Roth

Volume 31, Number 125, December–Winter 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59085ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1986). La matérialité de l'oeuvre de Susan Roth. *Vie des Arts*, 31(125), 55–55.

LA MATÉRIALITÉ DE L'ŒUVRE DE SUSAN ROTH

Susan ROTH
Babylon, 1985.
 Acrylique sur toile; 134 cm 6 x 251.
 Montréal, Galerie Elca London.



Je ne suis certes pas le seul critique à avoir remarqué cette densité matérielle à laquelle ont atteint la majorité des œuvres picturales des années quatre-vingts, et qui me semble être un des traits de notre époque. Dans une certaine mesure, il s'agit simplement d'un rejet tant des surfaces anonymes et planes que de la froideur – au sens où l'entend Marshall McLuhan – de la plupart des grandes œuvres d'art des années soixante et soixante-dix, un art qui, lui-même, s'inscrivait comme un rejet de la fièvre et du débordement qui caractérisaient le plus souvent l'Expressionnisme abstrait. Mais cette matérialité pure des tableaux de notre décennie est également le fruit des dernières expérimentations dans l'utilisation de la peinture acrylique. La riche modulation des surfaces, tantôt épaisses, tantôt ténues, n'est en effet réalisable que depuis l'invention des additifs et des épaississants, qui donnent à l'acrylique fluide et opaque la transparence onctueuse de la peinture à l'huile. La fabrication de ces additifs s'est accrue et diversifiée notamment pour répondre à la demande des artistes, fait révélateur s'il en est. Cela, cependant, n'explique pas l'impérieuse inclination qui pousse les peintres des années quatre-vingts à des créations dont la présence se traduit à la fois matériellement et visuellement. Pourtant, le phénomène est général et se manifeste partout. Des artistes aussi différents que Lawrence Poons et Julian Schnabel – pour ne citer que des cas antagoniques – s'appliquent, avec la même ardeur, à obtenir des surfaces qui soient aussi richement articulées que le modelé d'un ouvrage sculptural. Voilà qui suffit à vous donner foi en un esprit moderne.

Susan Roth, dont les œuvres récentes et provocatrices étaient accueillies à Montréal pour la première fois, au printemps dernier¹, partage ce souci de faire d'une peinture une réalité substantielle et vigoureuse. Ses toiles chiffonnées, aux formes irrégulières, paraissent souvent n'avoir adopté que provisoirement leur configuration actuelle, telles de lourdes tentures baroques soulevées par une main invisible. Roth se rapproche davantage de Poons que de Schnabel. Cette artiste compte parmi les rares peintres à émerger de Poons. Originale et inventive, elle montre une admiration évidente pour Poons et s'est formée à sa pensée, sans pour cela produire un art qui imite le sien. Néanmoins, tous deux embrassent les mêmes théories

quant à ce qu'une peinture peut être. Dans les travaux étonnants que Poons exécute tout récemment, les surfaces, puissamment articulées, sont structurées au moyen de papier froissé, de tampons de mousse et d'autres matériaux similaires, dans le seul but de servir l'expression visuelle. La couleur, subtile et insaisissable, module notre perception de ces surfaces infléchies, tandis qu'à son tour, leur irrégularité module notre perception de la couleur. Le pictural, dans son intégralité, a toujours préséance. Dans les tableaux de Schnabel, en revanche, les adjonctions et les inclusions constituent une fin en soi et ne sont jamais destinées à être subsumées dans un nouvel ensemble unifié, théâtral à l'extrême. Quant à Roth, quelque absolue que puisse être la matérialité de ses peintures, et quel que soit leur degré de réalité en tant qu'objets tridimensionnels indépendants, elle prend résolument le parti du visuel. (Pour une fois, ce terme galvaudé retrouve sa pertinence.) Le volume de ses toiles est en grande partie une illusion, car ses réalisations obéissent toujours à des intentions purement picturales et non pas sculpturales.

Contrairement à la plupart de ses confrères, qui parviennent à intensifier l'idée de matérialité dans une œuvre par un ajout d'éléments ou, tout simplement, par l'épaisseur de la couche de peinture, Roth, pour sa part, s'adresse à l'inhérent, la toile même. Elle a su transformer un support neutre – la toile tendue – en un agent actif qui intervient dans la composition. De fait, sa manière de travailler la toile semble souvent définir ce que sera le tableau. Dans ses travaux antérieurs, l'artiste employait un procédé plus traditionnel de collage, superposant des bandes de tissu peint de diverses largeurs. Depuis les cinq dernières années environ, elle crée son dessin en froissant et en plissant la surface sur laquelle elle peint (bien qu'il lui arrive encore, de temps à autre, d'y intégrer des éléments autres). Dans ses meilleurs ouvrages, il est impossible de déterminer ce qui, du modelé (le dessin) ou de la peinture, a précédé dans le cours de l'exécution. Les travaux les plus remarquables de Roth sont d'une telle spontanéité qu'ils ne se présentent pas davantage comme des surfaces structurées qui ont été peintes, que comme des surfaces peintes que l'artiste aurait ensuite façonnées. Leurs composants sont indissociables.

De même, la configuration définitive de l'œuvre procède d'impératifs internes que dictent le dessin et la peinture; elle n'est jamais imposée d'avance. Et si le rectangle de toile conserve sa forme première, c'est que l'artiste a l'impression que tout ce qui se produit à l'intérieur de ce rectangle participe de cette appartenance ou requiert ce confinement. Parallèlement, les moindres digressions à la symétrie ou à la géométrie

de l'ensemble découlent, elles aussi, de ces incidents internes. Souvent, le rectangle est érodé, de sorte que ses bords deviennent les bords de la pièce de toile que le peintre a plissée et froissée. D'où l'allusion aux tentures baroques. Il ne faut cependant pas croire que l'on veut par là insinuer que les peintures de Roth ressemblent à des rideaux s'agitant au vent. Loin de là! Elles sont agressives, se présentent de front et sont statiques.

Roth témoigne d'un sens de la couleur aussi singulier que son sens de la forme, et tout aussi convaincant. Qu'il soit question d'une série de tableaux de ces dernières années, brossés en noir et blanc et particulièrement réussis, ou de délicats pastels, qui lui ont valu autant de succès. Par bonheur, Roth n'a pas de recette établie pour créer une toile. Si fidèle soit-elle à sa manière, elle ne la laisse à aucun moment asservir ses états d'âme et n'hésitera jamais à modifier une forme ou à explorer une gamme de couleurs inattendue; ainsi s'apprête-t-elle à abandonner sa technique de manipulation de la toile, pour s'attacher à des formes plus rigoureuses, à peine infléchies. Bien que l'on relève, dans toutes ces réalisations, un dénominateur commun évident, leur diversité demeure impressionnante.

Les peintures de Susan Roth sont souvent lyriques, souvent brutales, presque toujours opposées aux goûts du public et légèrement caustiques; qui plus est, elles s'impregnent de l'histoire de l'art contemporain. On y retrouve Pollock, notamment dans la fébrilité des toiles en noir et blanc, ce qui n'étonne nullement, étant donné la vive admiration de Roth pour le modernisme orthodoxe; mais on y reconnaît également, et cela est effectivement surprenant, les *combine paintings* de Rauschenberg: la surface froissée et plissée des toiles, marquée de taches gestuelles de peinture, ne rappelle-t-elle pas, tout en les critiquant, les patchworks maculés de couleur de Rauschenberg?

Ce n'est pas la première fois que Susan Roth présente son œuvre au Canada. Elle a déjà exposé dans d'autres galeries, ainsi que dans un musée, dans l'Ouest du pays. Pourtant, cette manifestation du printemps passé fut peut-être la plus révélatrice et la plus puissante à ce jour; Roth est un peintre qui ne cesse de s'affirmer.

1. A la Galerie Elca London.

Karen WILKIN
 (Traduction de Laure Muszynski)

Karen Wilkin est conservateur indépendant à New-York, critique d'art et membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art.